

## Un chat – Une chatte

C'est bien connu : les chats sont attirés par ceux qui ne les aiment pas. C'est idiot mais c'est comme ça. Sans être un spécialiste, je suppose que ce n'est pas une question de genre. Les chattes doivent l'être tout autant. Disons donc que chats et chattes préfèrent ceux qui ne s'intéressent pas à eux. Ceux qui les ignorent et détournent le regard en leur présence. C'est sur cette équation (jamais étayée par la science) que s'est pensée l'exposition.

Pas question pour autant d'imaginer entre Charlotte Beaudry et Annick Lizein la moindre animosité. Elles appartiennent à la même génération d'artistes, se connaissent, s'apprécient, et le seul fait d'être toutes deux « un peu liégeoises » assurent à leur *trust* une complicité joyeuse.

Tout aurait dû les amener à concevoir une exposition qui aurait accordé leur travail, mis en écho leurs tableaux, souligné leur complémentarité. Mais sans doute, c'eût été trop simple. Je ne me rappelle plus comment l'idée est arrivée sur la table. Il faisait beau, nous prenions un café sur une terrasse de la place du Jeu de Balle, à deux pas de l'atelier de A.

A. avait du rose sur les mains, une couleur qui allait bien avec son caractère volubile. C. portait des lunettes solaires qui la faisaient ressembler à Bob Dylan. Comme elle fumait, c'est plutôt A. qui parlait. Elle était très enthousiaste. Ici, je suis donc obligé de raccourcir. En gros, après 20 minutes, on décida de faire tout le contraire de ce qui était prévu ou en tout cas prévisible.

Comme les chats, on allait plutôt s'intéresser à cette zone d'imperméabilité qui existe même entre ceux qui s'estiment. Il allait être question d'éprouver les combinaisons improbables, voire impossibles. Les rapprochements aléatoires ou contre-nature. Comme les chats, leur production respective allait détourner le regard l'une de l'autre pour mieux s'attirer, amenant les associations produites loin au large, là où il n'existe aucun critère préalable pour les évaluer.

Depuis ce jour, toutes deux s'adonnent à l'exercice, rassemblant des images réalisées chacune de leur côté, combinant des peintures qui s'attirent parce qu'elles s'ignorent. Associant des images qui, plutôt que de s'accorder, se contentent d'être raccord (comme au cinéma). Leurs dispositifs trouvent leur cohérence non par les narrations qu'ils pourraient produire, mais par la résistance qu'ils opposent aux interprétations. Souvent tirées d'animations ou de films qui nous rappellent l'enfance pour les peintures d'Annick Lizein. Plutôt tirées d'une imagerie liée à la séduction pour celles de Charlotte Beaudry.

Au-delà du portrait subtil et cru de la féminité contemporaine, il ressort de cette fatale attraction une certaine dose de mélancolie...  
La mélancolie du crash-test.

*Juan d'Oultremont – octobre 2018*